

LE MYSTÈRE DES SAINTS DANS LE MYSTÈRE CHRÉTIEN

I. — DÉVOTION AUX SAINTS ET CULTE LITURGIQUE

« **U**N complément de tout le mystère du Christ fut, de bonne heure, le mystère du Martyr¹. » On risque de l'oublier à notre époque, qui déplore non seulement une désacralisation des *vies* des saints, mais aussi et surtout une incompréhension inquiétante des *fêtes* des saints.

Il est bon qu'un missel des fidèles, par exemple, se soucie de l'aspect sous lequel le saint du jour peut encore intéresser et édifier l'homme d'aujourd'hui. Mais il importe de faire comprendre, en même temps, que cette piété admirative reste superficielle s'il ne s'y ajoute le culte liturgique que l'Église offre aux saints et, par eux, au Seigneur lui-même. Ce culte transcende toute la dévotion²; il la dépasse d'abord parce qu'il honore tous les saints et non seulement quelques-uns d'entre eux. Sans qu'il s'astreigne à célébrer l'anniversaire de chacun, il les nomme et commémore tous ensemble, non seulement à la Toussaint, mais encore au cours de chaque messe³. A honorer seulement quelques saints de prédilection et à copier dévotement leurs exemples, on court le danger

1. O. CASEL, o.s.b., *La notion de « jour de fête »* (trad. H. Chirat), dans *La Maison-Dieu*, I (1945), p. 30.

2. Cette « dévotion » au sens moderne du mot diffère de la *devotio* au sens où l'entendent les anciens textes liturgiques.

3. Jusqu'à dix fois on nomme, prie et commémore « tous les saints », dans le seul Ordinaire de la messe romaine.

d'ignorer le véritable mystère de la sainteté chrétienne; au lieu de se former une âme « ecclésiale », on risque de la déformer par une piété individualiste.

« Nul n'est une île », un saint, moins qu'un autre, n'est jamais un isolé. Ce serait fausser les perspectives de sa sainteté que de le considérer à part, pour lui seul, sans le rattacher étroitement au Corps mystique et au mystère fondamental de toute sainteté. D'une façon relative, sans doute, mais très concrète toujours, le saint participe à toute la plénitude du mystère pascal du Seigneur, et toute sa sainteté existe en fonction de cette participation. A s'attacher à tous les saints et à chacun d'eux, tels que l'Église les honore, on entre en contact avec la plénitude du mystère de la sainteté chrétienne. Les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et les saintes femmes : tous ces grands types de la sainteté sont contemplés et rencontrés, et ils impriment leur image charismatique dans les âmes, afin de les configurer de plus en plus à l'Homme-Dieu lui-même, qui est l'archétype de toute sainteté, le fondement et la clef de voûte de tout l'édifice spirituel de l'Église.

D'où alors une autre caractéristique de ce culte liturgique : dans le sens inverse de la dévotion, il ne s'arrête pas aux détails historiques et subjectifs de la vie des saints; il ignore, néglige, passe sous silence les particularités et les originalités dont se préoccupe la légende. Il relève et retient plutôt ce qui souligne les grands types de la sainteté chrétienne : le martyr, le confesseur, la vierge; il s'attache à ce qui constitue la parfaite configuration au Christ, telle qu'elle s'affirme dans chacune de ces catégories charismatiques. Le saint quitte donc la sphère littéraire et historique de sa « légende » pour apparaître dans la pure lumière évangélique de sa parfaite incorporation au Christ. Ce qui est considéré comme décisif, c'est l'idéal selon lequel chacun des saints a vécu le mystère pascal et accompli avec le Seigneur son passage de ce monde vers le Père (Jn, 13, 1).

De ce point de vue, on comprend que le « Commun » des saints favorise cette piété liturgique⁴, tandis que la

4. Cf. J. PINSK, dans *Liturgische Zeitschrift*, IV (1931), pp. 105 sq.

plupart des formulaires propres, tels qu'ils se sont multipliés au cours des derniers siècles, en éloignent plutôt. Déjà les anciens sacramentaires romains contiennent des oraisons et des préfaces communes pour fêter un ou plusieurs martyrs, un évêque, un confesseur ou une vierge. Il existe un véritable « canon » de la sainteté et parmi tous les types émerge celui du martyr, qui rend témoignage au Christ, jusqu'à sacrifier sa vie pour lui; il réalise la perfection de la charité, car « il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn, 15, 13).

Tous les saints sont des « témoins » charismatiques, et la tradition voulait longtemps que pour honorer un confesseur, on le déclarât d'abord « martyr selon le cœur » ou « compagnon des martyrs » (*comes martyrum*). Les vierges elles-mêmes qui, « prémices pour Dieu », « suivent l'Agneau partout où il va » (Apoc., 14, 4), réalisent la dernière perfection de leur idéal dans le martyre : « Au nombre des martyrs les vierges ne manquent pas; chez elles le fruit du centuple (du martyre) s'ajoute au soixante pour un (de la virginité) », dit saint Cyprien (Epist., 77). On sait cependant à quel point les Pères de l'Église comparent la vierge au martyr, parce que, dans sa charité et son intégrité, elle appartient entièrement à Dieu et au Christ — *vacans Deo et Christo* (S. Cyprien).

Les Apôtres eux-mêmes sont avant tout les « témoins du Christ », les témoins de sa vie, de sa mort et de sa résurrection (Actes, 1, 21-22); « ils furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu » (Apoc., 6, 9) et leurs fêtes sont, primitivement, des fêtes de martyrs; elles le sont encore aujourd'hui, comme cela ressort clairement dans la pratique actuelle de la liturgie qui, au temps pascal, assigne le même Commun aux Apôtres et aux Martyrs.

Depuis les origines chrétiennes, c'est le martyr qui incarne idéalement la perfection évangélique, et c'est à lui que se réfère l'Église pour admettre le culte des autres saints. Or, la forme la plus ancienne et toujours typique de ce culte des martyrs, c'est la *memoria*, leur « mémoire », qui s'inscrit dans la célébration du mystère eucharistique. Cette « mémoire », qui est d'ordre sacra-

mentel, donne au culte liturgique des saints sa dernière caractéristique et toute sa transcendance.

II. — LES SAINTS MYSTÈRES, « SOURCE DE TOUTE SAINTETÉ »

Ce qui est susceptible de nous étonner le plus, c'est que la tradition considère la célébration des saints mystères de l'autel comme la source même du martyre et de toute sainteté. Le jeudi de la troisième semaine du Carême, par exemple, l'Église offre, en l'honneur des saints anargyres Côme et Damien, « le sacrifice dans lequel tout martyre puise son principe même » — *sacrificium illud...*, *de quo martyrium sumpsit omne principium*. La même pensée est exprimée le 31 juillet, où la secrète reflète une tradition ancienne, bien que la fête de saint Ignace soit plutôt récente. Cette secrète dit que dans les saints mystères, Dieu a établi la source de toute sainteté : *sacro-sancta mysteria, in quibus omnis sanctitatis fontem constituisti*. Comment comprendre cette tradition ? Que nous enseigne-t-elle ?

Remarquons d'abord une autre particularité surprenante. Il subsiste encore aujourd'hui, dans le missel romain, des oraisons qui prient « pour » les saints martyrs, et le *pro*, qui y est employé, apparente ces formules aux oraisons « pour » les défunts. Dans sa forme gélasienne, la secrète du 6 mars offre « pour la mémoire » des saintes martyres Perpétue et Félicité, *pro commemoratione*. La secrète des saints Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire (12 juin) offre « pour » le sang précieux que les saints martyrs ont versé en vue de remporter la victoire parfaite. Suivant une leçon plus ancienne et plus claire de cette oraison, il faudrait rattacher la victoire parfaite, non pas au sang des martyrs, mais aux saints mystères de l'autel⁵, ce qui nous maintient dans une pensée plus conforme à l'ancienne tradition.

Toutes ces formules romaines (qu'il faut prendre à la lettre) s'éclairent maintenant les unes les autres, du mo-

5. Cf. O. CASEL, *Mysterium und Martyrium in den römischen Sakramentarien* (J. f. Lw., 2, pp. 31 sq.).

ment qu'on les rapproche d'autres témoignages anciens. Saint Cyprien dit, par exemple, qu'à chaque anniversaire des martyrs on présente les saintes offrandes (*sacrificia*) pour eux, *pro eis* (Ép., 39, 3), comme pour les défunts (Ep., 1, 2). Les plus anciennes liturgies orientales⁶ vont jusqu'à unir, dans une même pensée et dans une même formule d'offrande, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les évêques, les prêtres, les diacres et tous les fidèles défunts. Bientôt on fait une distinction nette entre les saints et les simples défunts. Saint Augustin dira qu'à l'autel on ne prie pas pour les martyrs (Serm. 209, 1) : « *ad altare... non pro eis oretur* »; sa formule influencera la théologie, sans convaincre la pratique liturgique. Mais cette distinction théologique, loin de compliquer l'antique conception liturgique, aidera plutôt à la comprendre.

On offrait bel et bien « pour » les martyrs comme pour les autres défunts, mais suivant la remarque de Dom Casel, on offrait dans un sens très général *pro dormitione* et non pas spécialement *pro remissione peccatorum*. En offrant pour les simples défunts, on envisageait d'abord ce pardon des péchés, dont les saints martyrs n'avaient évidemment pas besoin. Sur ce point, la liturgie était parfaitement d'accord avec la théologie : « Pour eux, on ne prie pas ! » Mais pour eux, comme pour tous les défunts, on envisageait surtout la « victoire parfaite », le partage de la gloire de Seigneur⁷ et, dans ce sens, on offrait pour les uns comme pour les autres. Une oraison gélasienne demande ainsi pour un prêtre défunt que, « par ces saints mystères », il puisse jouir de la gloire en la présence du Seigneur — une formule que, sans hésiter, on aurait employée également pour la mémoire d'un saint martyr.

Qu'il s'agisse des martyrs ou des simples défunts, les saints mystères sont compris comme la source de leur

6. BRIGHTMAN, *Lit. eastern and western*, I, 331, 12 sq., et 440, 1 sq.; FUNK, *Constit. apostol.*, VI, 30, 2, et VIII, 12, 43. Voir BAUMSTARK, *Das Communicantes u. seine Heiligenliste* (Jb. f. Lw., 1, pp. 7 sq.); O. CASEL, *loc. cit.*, pp. 32 sq.

7. Cf. le *Nobis quoque peccatoribus* : Que Dieu accorde aux défunts et à nous-mêmes une part à la gloire et une place parmi les saints, en nous accordant largement son pardon.

sanctification et de leur glorification; en les commémorant à l'autel, l'Église prie pour que la célébration de l'Eucharistie devienne, pour les uns comme pour les autres, un gage de victoire, d'immortalité et de béatitude céleste avec le Seigneur. Suivant l'enseignement des Pères de l'Église, c'est dans le martyr que l'Eucharistie obtient toute son efficacité. L'Eucharistie assimile le corps des fidèles au corps du Christ, à tout le mystère pascal que le Seigneur a accompli dans sa chair mortelle. Si, par sa passion, le martyr s'identifie pleinement à la Passion du Seigneur, il reçoit, dans l'Eucharistie, non seulement l'assurance, mais déjà l'anticipation sacramentelle de sa résurrection et de sa glorification. Dans son effet ultime, l'Eucharistie consacre au martyr le baptisé, membre du Corps mystique du Christ; elle l'entraîne à l'expérience pleine et vivante du mystère pascal de son Seigneur. « Ceux qui vont mourir pour le Christ, dit saint Cyprien, doivent se souvenir de l'Eucharistie qu'ils ont reçue » (*Exhort. ad mart.*). Saint Augustin enseigne pareillement que le mystère du martyr s'enracine dans le mystère de l'autel : l'Eucharistie est le pain des forts qui nourrit pour la lutte et rend les martyrs inébranlables (Serm. 333, 1). Ailleurs il explique que l'Eucharistie est le fondement de la grâce du martyr, parce que le mystère de la Dernière Cène obtient son efficacité plénière quand nous donnons notre propre sang pour celui dont nous avons bu le sang (Serm. 304, 1). Dans son *Traité sur saint Jean* (84, 1), il unit admirablement, dans une seule et même perspective, la Passion du Seigneur, le mystère eucharistique et la passion du martyr : dans l'Eucharistie, explique-t-il, nous buvons le sang que le Seigneur verse en donnant sa vie pour nous sur la croix; nous, ses membres, nous devons imiter son exemple en observant le commandement nouveau et, comme il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, nous devons — après avoir bu le sang du Seigneur répandu pour nous — donner notre sang pour le Christ et pour nos frères. Nous pouvons donc la grâce du martyr dans le sang de notre Seigneur, qui nous est offert dans le mystère de l'Eucharistie.

Comme l'Eucharistie constitue le principe et la source du martyre, ainsi elle fonde aussi la glorification du témoin fidèle : voilà pourquoi la tradition veut qu'aux anniversaires des martyrs on offre les saints mystères, afin qu'ils contribuent encore à augmenter cette gloire céleste : *divina mysteria... tuis sanctis ad gloriam... prodesse perficias*⁸.

III. — MYSTÈRE PASCAL ET « DIES NATALIS »

La véritable « origine du culte des saints » — du culte des martyrs d'abord — se trouve donc, tout simplement, dans le mémorial du Seigneur, tel que l'Église l'a reçu, compris et célébré depuis le commencement. Si toute la tradition chrétienne est tellement unanime à commémorer l'anniversaire des saints par une célébration du mystère eucharistique, c'est que, à ses yeux, tout le culte des saints n'est qu'un aspect du mystère pascal du Seigneur, qui est le tout de la liturgie. Les saints mystères apparaissent ici comme un carrefour sacramentel de toute la vie de l'Église, Corps mystique du Christ. Ils sont un lieu de rencontre entre l'action rédemptrice du Christ lui-même et l'activité mystique de son Église, un lieu de rencontre authentique et réelle entre la Passion du Seigneur et la passion de ses membres, où le martyr se trouve donc consacré dans son corps comme dans son âme et associé à toutes les dimensions du mystère pascal du Seigneur, y compris naturellement le triomphe et la gloire. Une admirable correspondance s'établit dès lors entre ce mystère pascal et le *dies natalis* du martyr, entre le mémorial du Seigneur et l'anniversaire (*natale, memoria*) du saint.

Il n'y a qu'un seul et unique mystère chrétien et par-

8. Postcommunion de la fête de saint André. Voir aussi la postcommunion de la mémoire de saint Pierre (30 juin) et de saint Paul (1^{er} août) et de la fête de saint Matthieu : *pro illius celebrata sunt gloria...* D'autres oraisons disent que les saints mystères ont procuré la gloire aux martyrs : *illis contulit gloriam* (Secr. de saint Hermès, 28 août), ce qui montre que, dans les deux cas, il s'agit bien de la gloire céleste, et non pas seulement de l'honneur de la fête.

tout où s'accomplit le mystère du Christ, s'accomplit aussi le mystère de tous et de chacun de ses membres, surtout celui de ses membres qui sont parvenus avec lui à la gloire céleste. Pour fêter l'anniversaire de la lutte et du triomphe d'un martyr, l'Église ne trouve pas mieux que de célébrer le mémorial sacramentel de la Pâque du Seigneur lui-même, où s'accomplit aussi la *beata passio* du saint. Dans cette perspective, le *dies natalis* du martyr est compris comme un *transitus sacer*, une Pâque très sainte, unie à la Pâque du Christ, chef des martyrs, *caput martyrum*. Le jour de la mort des autres saints est compris de la même façon. Les préfaces léoniennes unissent volontiers les confesseurs aux martyrs, et une préface gélasienne parle de « ce jour consacré par la mort du bienheureux confesseur. » Dans le sacramentaire gallican, la messe de saint Martin s'exprime dans le même sens : « Voici un homme de Dieu qu'on peut ajouter aux apôtres et compter parmi les martyrs. Confesseur en ce monde, il est certainement martyr au ciel, car nous savons que Martin n'a pas manqué au martyre, mais que c'est le martyre qui a manqué à Martin⁹. »

Dans le mystère du Christ, le *dies natalis*, le *natale*¹⁰, du martyr devient donc également « mystère », un mystère que l'Église propose et célèbre avec le mémorial du Seigneur. Tout le « mystère » du martyr devient eucharistiquement actuel et présent, contribuant, par le mystère du Christ, à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Une préface léonienne s'exprime admirablement dans ce sens : « Toujours nous nous réjouissons de l'action du mystère (liturgique du Seigneur), mais sa grâce (*munus*) nous comble avec plus d'abondance (*copiosius*) quand il est offert pour l'anniversaire des saints martyrs¹¹. »

9. A. LOWE, *The Bobbio Missal*, n° 363.

10. Traduire ces expressions par « naissance au ciel », c'est en appauvrir le véritable sens. L'idée de « naissance au ciel », si belle et si juste qu'elle soit, risque d'éloigner le saint de cette terre et de l'assemblée ecclésiale. Le *dies natalis*, le *natale*, c'est plutôt l'anniversaire (au sens antique du mot) qui, contrairement à la conception précédente, fait revenir le saint dans la réunion des siens pour échanger avec eux les dons de la charité du Christ.

11. MURATORI, *Lit. rom. vet.*, I, 401.

En termes identiques, les anciens textes liturgiques parlent de la *beata Passio* du Seigneur (cf. anamnèse de la messe romaine) et de la *beata passio* des apôtres et des martyrs. Le sacramentaire léonien semble se complaire dans la répétition de cette expression¹². Le saint — le saint martyr d'une façon privilégiée — est pleinement configuré au Christ crucifié et enseveli, ressuscité et glorifié; il a accompli en perfection le mystère auquel l'avaient initié Baptême et Eucharistie. Et comme le Seigneur lui-même l'avait mystiquement initié à son mystère, ainsi il l'a assisté pour accomplir toute sa vocation de témoin. C'est le Seigneur lui-même qui a souffert dans le martyr, pleinement identifié avec lui. Saint Grégoire le Grand remarque que le protomartyr saint Étienne a vu le ciel ouvert et le Fils de l'Homme *debout* à la droite de Dieu (Actes, 7, 55), alors que saint Marc affirme qu'il est *assis* à cette même droite (Mc, 16, 19). « Siéger appartient au juge, explique saint Grégoire, mais le soldat et celui qui porte secours, se tient debout. Dans l'ardeur de la lutte, Étienne voit debout celui qui vient à son secours. Sur terre, le martyr triomphe de ses persécuteurs pendant que, du haut du ciel, la grâce du Christ combat pour lui¹³. »

Eusèbe¹⁴ rapporte l'émouvant témoignage des martyrs de Lyon. La jeune esclave Blandine « était revêtue de la force du Christ, du grand athlète invincible », et Sanctus, « pendant que le Christ souffrait en lui, montra par son exemple qu'il n'y a rien à redouter là où il y a l'amour du Père, qu'il n'y a rien à souffrir là où la souffrance est transformée en la gloire du Christ ». Pothin, le vieillard malade, retient son âme pour le martyre, « afin que le Christ puisse triompher en elle ». Sainte Félicité de Carthage dit avec assurance : « Un autre sera en moi et souffrira en moi, parce que moi je suis prête à souffrir aussi pour lui¹⁵. »

Le martyr a « conservé intact le sceau de Dieu » (S. Cyprien) reçu au baptême; il a désiré suivre le Christ

12. *Loc. cit.*, 307, 332, 334, 336.

13. *Hom.* 29, 6, sur les Évangiles.

14. *Hist. eccl.*, 5.

15. P. L., 3, 48.

comme les membres du corps s'attachent à suivre la tête¹⁶; « ils ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et grâce au témoignage de leur martyre » (Apoc., 12, 10) et « vivant dans la chair, ils ont planté l'Église dans leur sang » (Matines des Martyrs). Si le Christ a souffert dans les martyrs, il est aussi glorifié en eux, et son œuvre rédemptrice s'implante grâce à leur sang : *et nos metimus martyrum fructus* (S. Ambroise). Une préface léonienne (*loc. cit.*, 384) s'exprime en disant que pour célébrer sa victoire et pour accroître son triomphe, le Seigneur continue sa lutte dans les martyrs, en sorte que la victoire remportée par le chef s'affirme et se continue dans ses membres. Suivant cette préface, tout cela s'accomplit aux anniversaires des saints martyrs : *quotiens sanctorum martyrum sollemnia recoluntur*.

IV. — LA « MEMORIA SANCTORUM », UNE ÉPIPHANIE DU MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

Le martyr n'est pas seulement « imitateur du Christ ». Il est aussi un membre de l'Église, Épouse du Christ. Dans cette perspective, son sacrifice apparaît comme la réponse de l'Église à la charité de son divin Époux : le sang versé par le martyr est le sang de l'Église. C'est encore une *eucharistie* léonienne (*loc. cit.*, 403) qui l'exprime très clairement, affirmant que par ses martyrs, l'Église offre son propre sang : *obsequium proprii cruoris*. Aux anniversaires des martyrs, c'est le sacrifice de son sang qu'elle présente à Dieu, en même temps que celui de son Sauveur : *sacrificium quippe suum hodie frequentat*.

Cette perspective achève d'expliquer le mystère du culte des saints qui, dans sa forme la plus caractéristique, consiste à célébrer la « mémoire des saints » en renouvelant le mémorial eucharistique du Seigneur lui-même. Car il n'y a qu'un seul mystère chrétien; l'Église n'a qu'un seul mystère du culte, un seul *Sacramentum*, et grâce à cette prodigieuse unité sacramentelle de la vie

16. Saint AUGUSTIN, *In Ps.* 39, 16.

liturgique, l'anniversaire des martyrs et des saints devient une fête pascale qui, à l'occasion, tiendra lieu de la célébration du dimanche lui-même.

Cet anniversaire prend donc une physionomie et même une efficacité pascales. L'assemblée ecclésiale est associée à la grâce et à la charité du martyr, qui est passé de ce monde auprès du Père. En célébrant la mémoire du saint, l'Église entre en communion avec lui; elle partage mystiquement son destin. En lui, elle se trouve consacrée martyre, vierge, confesseur; par lui, elle « revêt le Christ »¹⁷, qui est l'archétype de l'Apôtre, du Prophète, du martyr, du pontife, du confesseur, de la vierge.

Dans cette pensée, l'Église s'attachait d'abord au tombeau de ses martyrs. Dans leurs reliques elle découvrait une présence et une protection du Christ, le témoignage concret que le Seigneur demeurait avec elle : « Nul n'approcha davantage les mystères du Christ, nul ne leur fut plus apparenté que les martyrs : avec le Christ, et leur corps et leur esprit, le mode même de leur mort, tout fut commun; vivants, il les assista; morts, il n'a pas abandonné leur corps. Uni à leur âme bienheureuse, il est encore d'une manière mystérieuse présent et comme mêlé à cette poussière qui est la leur » (N. Cabasilas).

Dans la personne de son martyr, l'Église réalise sa propre accession à l'expérience vivante du mystère de son Seigneur. Les reliques constituent donc, à ses yeux, comme un témoignage concret et précieux de sa passion, de son amour. Voilà pourquoi la tradition veut que l'on

17. C'est dans ce sens qu'il convient de chercher la signification des couleurs liturgiques. Les ornements que porte le prêtre sont symboles de son caractère de ministre du Christ et de mandataire de l'Église, Épouse du Christ. Le vêtement sacerdotal indique la plénitude du pouvoir que le Christ, souverain prêtre, communique à son ministre : *Nos Jesus summus Sacerdos, de suo vestiens, sacerdotes Deo Patri suo fecit*. Ceci s'applique naturellement aussi au sacerdoce des fidèles, que le prêtre à l'autel représente également. La couleur traditionnelle du vêtement sacerdotal est le blanc, mais ce n'est pas sans raison que l'Église prescrit d'autres couleurs, le rouge pour les fêtes des martyrs, par exemple. Par là elle veut indiquer que le prêtre monte à l'autel dans la puissance sacerdotale du Christ (le vêtement est en soi sacré et indique la fonction), mais qu'en même temps il s'appuie sur les mérites des saints martyrs, des confesseurs, des vierges, et se revêt en quelque sorte de leur sainteté, dont bénéficie tout le Corps mystique.

célèbre le mystère de l'autel sur des reliques de martyrs, comme si l'Église tenait à offrir au Seigneur qui vient ce témoignage d'une charité semblable à la sienne (cf. S. Aug., *P.L.*, 38, 1395). Ceci était vrai surtout quand il s'agissait du lieu même où les martyrs avaient souffert et versé leur sang pour le Christ. De même que, suivant une haute tradition, le martyr conférait l'esprit du sacerdoce, ainsi estimait-on que les reliques, par leur seule présence, consacraient les autels et les églises.

C'est ce qui explique pourquoi le culte des martyrs est resté longtemps une pratique locale. La *memoria* des saints impliquait à la fois un lieu et un anniversaire. Suivant une conception antique, c'était en ce lieu et à cette date, ramenée par le cycle annuel, que se renouvelait, avec le mémorial du Seigneur, le mystère de la passion du martyr.

La liturgie n'a jamais perdu cette conception vivante et réaliste de la *mémoire* des saints. Si aujourd'hui nous avons beaucoup de peine à comprendre ces oraisons qui prient « pour » les martyrs, qui offrent « pour » eux, pour leur victoire et leur glorification, c'est sans doute parce que nous n'avons plus le sens de cette actualisation sacramentelle et de ce réalisme dramatique qui animent un anniversaire liturgique. Mais ce sens est nécessaire pour comprendre tant de belles formules que nous rencontrons dans le missel. La collecte du 29 juin, par exemple, dit que ce jour est consacré par le martyr des saints Apôtres. Aux vêpres de ce même jour, on chante l'admirable *Hodie*, qui est à prendre à la lettre : « Aujourd'hui, Simon Pierre est monté sur le gibet de la croix, alléluia; aujourd'hui, le porte-clefs du ciel s'en est allé plein de joie vers le Christ; aujourd'hui, l'apôtre Paul, la lumière de l'univers, courbant la tête, a reçu la couronne de son martyr pour le Christ, alléluia. »

Suivant une préface gélasienne¹⁸ pour la vigile de saint Laurent, l'anniversaire des saints martyrs rend actuel leur combat d'autrefois — *perpetua semper et nova* —, parce que leur mort très sainte est éternellement présente devant Dieu. Bien plus, par cette célébration

18. WILSON, *The Gelasian Sacramentary*, n° 660.

annuelle, l'Église de la terre transcende tous les cycles du temps, les « siècles »¹⁹, et rejoint ses martyrs dans la gloire du ciel.

Les saints anniversaires ne nous figent donc pas dans le passé; ils n'évoquent le passé que pour mieux marquer la vie de l'Église, pour affirmer sa progression mystique. Ils signifient et réalisent un admirable acheminement vers les événements eschatologiques, dans le même sens où nous célébrons le mémorial eucharistique « jusqu'à ce que le Seigneur vienne ». Avec le Christ, Chef des martyrs, avec Marie Reine des martyrs, tous les martyrs et tous les saints « s'avancent vers Dieu, toujours vivants pour intercéder » en faveur de ceux qui s'avancent, plus modestement, à leur suite, « marqués du sceau de la foi » (Memento des défunts). Une oraison léonienne encore parle des « célestes martyrs » aux mérites et à la gloire desquels nous associent, dès à présent, les mystères sacramentels, dans le sens de cette *aliqua pars* et de cette *societas* du *Nobis quoque peccatoribus*.

Il faut encore remarquer que pour mieux s'assurer cette communion avec les saints, l'Église présente ses offrandes en leur honneur. Elle sait que par leurs mérites et leurs prières, ces offrandes seront plus agréables à Dieu : *Gratiora fiant patrocinio supplicantis*, dit, par exemple, la secrète de saint Paul (25 janvier). Bien d'autres formules expriment cette pensée que le sacrifice des martyrs s'unit aux offrandes de l'Église, afin de leur donner plus de valeur. On connaît la belle secrète de sainte Catherine de Sienne, qui présente à Dieu les prières et les offrandes de l'Église « embaumées du parfum de la virginité » — *virgineo fragrans odore*.

Ces offrandes (*munera*), symbolisent l'Église de la terre, en marche vers le Père. L'Eucharistie obtient toute son efficacité en consacrant à Dieu, non seulement le pain et le vin, mais aussi l'homme lui-même, suivant le mot de saint Ignace d'Antioche : *frumentum Christi sum; dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar* (Comm., 2, 2). Le martyr a pleinement vécu ce mystère eucharistique du Christ, et en célébrant l'Eu-

19. Cf. O. CASEL, *loc. cit.*, pp. 26 sq.

charistie sur son tombeau, l'Église proclame l'effet ultime de ce sacrement. Et c'est par là qu'elle invite alors ses membres à imiter les martyrs comme les martyrs ont imité le Christ. « Montrez-vous mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (1 Cor., 11, 1). Ce qu'il y a à imiter d'abord, c'est sans doute la Passion. Par une expérience vivante et personnelle, il faut rendre témoignage au Christ. Mais ce qui fait le mérite de ce témoignage, ce qui lui donne sa force et son dynamisme, c'est la charité (1 Cor., 13, 1 ss.). C'est cette charité qui anime le martyr dans sa passion; c'est elle qui anime l'Église quand elle célèbre la mémoire de ses saints. Ainsi la *memoria sanctorum*, culminant dans le mystère eucharistique du Seigneur, apparaît finalement comme une fête de l'unité chrétienne, comme une épiphanie de la charité, comme une pure louange offerte à Dieu dans le Christ. Tout le mystère du culte des saints se révèle comme une partie intégrante de la liturgie chrétienne, qui est, suivant l'encyclique *Mediator Dei* : « Le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Église; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son Chef et, par lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte public et *intégral* du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres. »

JEAN HILD, o. s. b.